Novembre 2025 N°89

Compte rendu de la séance publique tenue le lundi 3 novembre 2025

Devant une assistance nombreuse, la séance est ouverte à 17 heures par le Président qui invite le secrétaire général à présenter l'actualité culturelle du mois de novembre

Celle-ci est chargée avec les journées Manuel Azana, les lettres d'automne et les journées de Larrazet

S'y ajoutent les activités de la SMERP, de l'UTAM, de la société archéologique, des amis du Musée Ingres, de la Compagnie des écrivains

Le secrétaire général rappelle que la séance solennelle du dimanche 14 décembre commencera à14h30.

Il informe surtout l'assistance du remplacement du président Robert d'Artois, dont le mandat arrive à son terme, par Mireille Courdeau, élue ce jour par l'assemblée générale élective des membres titulaires .

La conférence sur « la trajectoire des mots : mots émigrés, mots immigrés » est présentée par Jean Luc Nespoulous et Robert d'Artois. Ce dernier cite pour commencer un auteur islandais : les mots nous dévoilent, les mots sont des flèches, des balles de fusil.

Quand un mot manque, on peut, nous dit JL Nespoulous, en créer un nouveau ou en emprunter. En créer, à partir de l'analogie avec un mot voisin, et il cite par exemple le mot « carburateur ».

On peut aussi emprunter, « frapper chez le voisin », pour trouver par exemple, chez nos cousins quebecois, le verbe « divulgâcher »

Les travaux d'Alain Rey ou d'Henriette Walter permettent de mesurer l'ampleur de ces emprunts., dans environ 200 langues (comment traduire duende ou saudade ?). Intéressant de se reporter sur l'encyclopédie « les mots qui nous manquent » (Calmann-Levy, 2024) et au « dictionnaire des onomatopées (Enckell et Rezeau, PUF, 2005)

Notre collègue évoque aussi un fonctionnement dynamique du lexique : nous coconstruisons le sens, le récepteur contribue à cette construction du sens

Et il s'inscrit en faux contre une conception statique du lexique et la règle des trois unités (un mot, un sens, un lieu) : « la langue n'est pas une nomenclature »

Et on arrive à une vision dynamique de la mise en mot à partir de l'observation des aphasiques et de leur stratégie d'adaptation par un comportement non verbal

Il répond aux « linguistes atterrés » que le français va très bien : l'accumulation de déclarations catastrophistes sur l'état actuel de la langue empêche de comprendre sa vitalité, sa perpétuelle faculté de s'adapter aux changements.

Le français n'est pas règlementé par l'Académie française qui n'a aucun pouvoir sur la langue : la 8^{e} édition du dictionnaire de l'Académie comprend 32 000 mots, le Grand Robert 100 000, et on doit dépasser les 400 000 mots utilisés. Le vocabulaire est infini, beaucoup de mots disponibles ne figurent pas dans les dictionnaires

Robert d'Artois donne lecture d'un excellent texte de Jean-François Revel sur le sexe des mots :

« Le français achèvera de ses décomposer dans l'illettrisme pendant que nous discuterons du sexe des mots »

« La querelle actuelle découle de ce fait très simple qu'il n'existe pas en français de genre neutre comme en possèdent le grec, le latin et l'allemand » : homme s'emploie tantôt en valeur neutre, quand il signifie l'espèce humaine, tantôt en valeur masculine lorsqu'il désigne le mâle.

En définitive l'usage est le maitre suprême et l'Etat n'a aucune légitimité pour décider du vocabulaire et de la grammaire

Un court débat fait écho à ces présentations aussi vivantes qu'agréables à suivre

La séance est levée à 18h20